

Plaisirs d'amour de Philippe Sollers

Par Sébastien Lapaque

Le Figaro/Livres, 06/02/2014

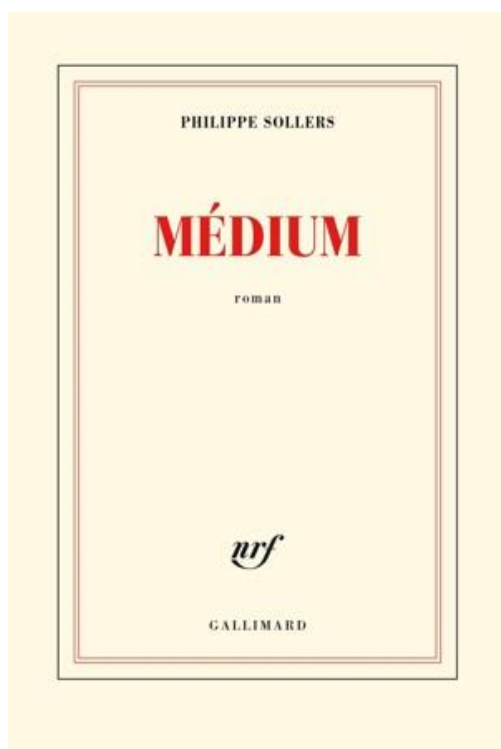
Avec *Médium*, l'auteur poursuit désormais le bonheur par fragments.

Savourant le reste de son âge comme un épanouissement infini, Philippe Sollers a peu de chose nouvelles à raconter, mais il a le bonheur et l'avantage de bien raconter les anciennes: Venise, la Chine, l'île de Ré, Mozart, Retz, la Fronde, Montaigne, les Jésuites, Picasso.

Avec *Médium*, roman tachycarde écrit par fragments, on est loin de l'énergie joufflue de *Femmes* ou des improvisations jazzistiques de *Paradis*. À la lecture de ce livre, infuse cependant dans l'âme du lecteur une jubilation dont on risque bientôt de découvrir qu'elle appartient à des temps très anciens: toujours plus loin dans la mélancolie et dans la lumière.

Moins vulgaire que Zahia

Au commencement du livre, le narrateur confie qu'il a recours aux services d'une «Piémontaise un peu forte, rieuse, puissante, légère» qui a le bon goût d'être une experte du «massage complet ni vu ni connu». Par les temps qui courent, c'est une confession qui peut coûter cher.



Cette Ada qui officie deux fois par semaine en fin d'après-midi, le lundi et le vendredi à 19 h 30, est cependant moins vulgaire que Zahia. Et contrairement aux footballeurs millionnaires dont les journaux nous ont appris qu'ils étaient radins, le - bénéficiaire de ses faveurs ne discute pas son cachet une fois celles-ci obtenues. «C'est un peu cher, mais j'ai pris la précaution d'augmenter son prix», jure-t-il. Après avoir joui des plaisirs de l'amour, ce généreux commanditaire jouit de ceux de l'esprit: il lit un gros livre traduit du chinois, se souvient de Saint-Pierre-de-Rome, se projette à Versailles. Ah, Versailles... Dire que certains s'y promènent en vrai tous les jours, prêtant leur bras à l'ombre choisie d'un des 7 854 personnages des *Mémoires* de Saint-Simon.

L'«autre moi» mis en scène par Sollers rêve, et la légèreté de ses songes donne son poids au livre. «Il y a un mot pour tout ça: délicatesse. C'est profond, intime, et à fleur de peau.»

À la fin, il est question de Lautréamont. Sollers s'obstine à ignorer l'Uruguay, terre natale du poète qui fut baptisé dans la cathédrale de Montevideo, le 16 novembre 1847. Il a tort. Ces couleurs changeantes du ciel, cette folie de lumière, ce bestiaire fabuleux, tous ces poissons, tous ces oiseaux. C'est *Maldoror*.

Médium, de Philippe Sollers, Gallimard, 166 p.

oOo